

Qu'est-ce qu'un « élève-sujet » et comment l'aider à le devenir ?

Philippe Meirieu

Au sein de chaque institution et dans le cadre des projets proposés aux enfants et aux adolescents, il est nécessaire de disposer d'une ligne de conduite pédagogique qui aide les enfants et les adolescents à se construire comme sujets : « se tenir debout » en résistant à la régression infantile qui les menace sans cesse. En réalité, la situation que nous vivons appelle, tout à la fois, un sursaut citoyen et un sursaut éducatif afin de briser le cercle vicieux de l'infantilisation généralisée... Il faut que les éducateurs osent dire « non » à toutes les formes de manipulation sociale et permettent à leurs élèves de vivre des situations où ils soient en mesure de s'instruire et de s'émanciper en même temps. Il faut des adultes cohérents, dont le combat idéologique et l'action pédagogique entrent en résonance : non pour formater leurs élèves, mais, au contraire, pour s'opposer à toute forme de normalisation et d'assujettissement. Il faut s'opposer de toutes ses forces à la réduction de l'individu à ses pulsions archaïques instrumentalisées par la machinerie marchande. Il faut combattre au quotidien pour la liberté et la démocratie, contre tous les docteurs Frankenstein du monde (Meirieu, 2007a)...

C'est dans cette perspective qu'on peut identifier les caractéristiques d'un élève-sujet et les assortir des propositions pédagogiques correspondantes. Mais le résultat d'un tel exercice est à utiliser avec précaution. Par définition, un *sujet* est un tout, une unité, une intentionnalité qui se met en jeu entièrement dans chacun de ses actes ; on ne peut en isoler les composantes. *A fortiori*, une telle liste ne doit nullement être utilisée comme un référentiel : c'est, tout au plus, un tableau de bord, un moyen de susciter la réflexion et la créativité pédagogique. Les différents aspects n'y sont pas présentés par ordre d'importance, ni par ordre chronologique d'apparition, mais sont

étroitement solidaires entre eux... ce sont les facettes indissociables d'un seul et même projet.

1. Un élève-sujet est capable de vivre dans le monde sans occuper le centre du monde. Dans un établissement, une classe, un groupe de travail, une équipe, il prend une place sans prendre toute la place. Il ne vampirise ni le maître, ni ses camarades. Il ne phagocyte pas l'institution... Il apprend progressivement à se dégager de ses velléités narcissiques, renonce à imposer ses caprices aux autres et accepte de s'inscrire dans un collectif solidaire...

➔ Il a besoin, pour cela, qu'on l'aide à identifier les rôles qu'il peut jouer dans ce collectif et qu'on soit attentif à ce qu'il ne s'enkyste dans aucun d'entre eux. Grâce à l'exploration et à la rotation systématique des tâches, il découvre qu'un groupe n'est pas une coagulation d'individus indifférenciés, mais un réseau cohérent et ouvert qui se donne des projets où chacun peut s'impliquer.

2. Un élève-sujet est capable de surseoir à ses impulsions. Il prend le temps d'examiner la légitimité de ses actes à la lumière des conséquences possibles pour lui, pour autrui, pour le groupe dans son ensemble, pour la société tout entière... C'est qu'entre la pulsion et l'acte, il a progressivement mis en place un temps de retenue et un temps d'examen : il sait se contrôler et a appris à s'interroger.

➔ Il a besoin, pour cela, qu'on instaure des dispositifs susceptibles de lui donner la garantie de s'exprimer, mais dans un temps différé et dans un cadre capable de contenir tout excès. Grâce aux rituels, à l'attente, à l'utilisation de l'écriture et du conseil d'élèves, il apprend à profiter du sursis et à s'éloigner aussi bien du passage à l'acte impulsif que de la renonciation à dire et à se dire, génératrice de rancœur et de violence.

3. Un élève-sujet est capable de transformer son désir de savoir en désir d'apprendre. Il ne cherche pas l'efficacité immédiate à tout prix, mais s'efforce de comprendre les phénomènes qu'il rencontre... C'est qu'il est parvenu progressivement à transformer la jouissance de *la réussite du faire* dans la joie de *l'acte de comprendre*. Il ressent une

satisfaction spécifique quand il parvient à donner forme humaine au monde en construisant des modèles théoriques de ce dernier. Il sait que le pouvoir de ces modèles, même modestes, lui permet d'échapper aux illusions du concret, toujours trop attractif et aveuglant.

➔ Il a besoin, pour cela, qu'on l'implique dans des projets, à la fois accessibles et difficiles, où il rencontre des obstacles à surmonter qui lui permettent de reconfigurer ses représentations des choses. En découvrant ce qui fait échec à son désir de réussite immédiate, il est amené à analyser ses erreurs et à se donner des cadres interprétatifs nouveaux.

4. ***Un élève-sujet sait distinguer ce qu'il fait de ce qu'il apprend.*** Il se mobilise sur des tâches dont il a une représentation et dont il sait qu'il doit les mener à bien pour qu'elles satisfassent à des critères précis. Mais il sait aussi, après coup, identifier ce qui restera déterminant pour lui et qui relève de capacités mentales stabilisées, de connaissances qu'il s'est appropriées, de comportements qu'il peut reproduire à bon escient dans des situations différentes. Il a conscience, donc, que la plupart des tâches qu'on lui propose à l'École sont des prétextes, certes visibles et évaluables, mais moins importantes que ce qu'il acquiert grâce à elles.

➔ Il a besoin, pour cela, que les enseignants distinguent méthodiquement quelle est l'activité qu'on attend de lui et quel est l'objectif qui est visé à travers cette activité. En effet, si l'objectif ne peut guère faire l'objet d'une représentation mentale avant d'avoir été atteint, il peut, en revanche, être repéré, nommé et formalisé au fur et à mesure que se déroule l'activité qui permet de l'atteindre. Il est donc essentiel de demander régulièrement à l'élève, en distinguant clairement les trois questions : « Qu'est-ce que tu as fait ? Qu'est-ce que tu as appris ? Que peux-tu faire de ce que tu as appris ? »

5. ***Un élève-sujet est capable de se décentrer et d'entendre les points de vue des autres, à l'extérieur de lui et en lui.*** Il prend en compte ces points de vue afin d'interroger ses propres productions. Il peut ainsi les améliorer et les ajuster progressivement aux situations dans lesquelles il se trouve... C'est qu'il a perçu que les questions et les objections d'autrui peuvent lui permettre de réexaminer ses actes. Il a aussi

progressivement réussi à anticiper lui-même ces réactions, même en l'absence des autres, afin d'orienter ses efforts et d'améliorer ses performances.

➔ Il a besoin, pour cela, qu'on le place systématiquement dans des positions de coopération, de corrections réciproques, de prise de distance critique avec ses propres travaux. Il a besoin qu'on mette en place avec lui une évaluation formative valorisant les progrès effectués grâce à ces démarches. Il a besoin, aussi, qu'on soit exigeant et que chacune des tâches qui lui est proposée soit considérée comme un « chef d'œuvre » lui permettant d'aller jusqu'au bout de lui-même et d'accéder à la perfection.

6. *Un élève-sujet est capable de fixer son attention et de s'investir pleinement dans un geste physique ou mental.* Il sait faire abstraction de toutes sortes de sollicitations, en lui et hors de lui. Il sait se concentrer sur ce qu'il fait de manière que toute son intentionnalité passe dans son corps et dans son esprit... C'est qu'il a éprouvé l'importance de la maîtrise de soi et sait qu'elle ne s'obtient pas par le repli et la fermeture, mais, tout au contraire, par une disponibilité maximale à un projet auquel on décide de se consacrer tout entier. Il a ressenti cette forme particulière de présence à soi-même, quand on s'investit pleinement, qu'on s'oublie complètement pour mieux se donner à ce qu'on fait.

➔ Il a besoin, pour cela, d'être mis dans des situations fortement ritualisées, de passer par des temps qui permettent de faire le vide, de se focaliser sur un objet, un texte, un mot, un son, une idée. Il a besoin d'être soutenu dans ses efforts par une pédagogie de l'écoute : une pédagogie qui oriente l'attention, identifie des éléments à observer à retenir, impose des temps de silence permettant de mentaliser. Il a besoin aussi de faire l'expérience décisive de l'expression artistique : de la calligraphie au théâtre, de la photo à la danse, de la musique au cinéma. Mais il peut également découvrir cette attitude dans la préparation minutieuse d'une expérience de chimie, dans l'observation astronomique ou dans la réalisation d'un enchaînement de gymnastique... chaque fois qu'il cesse d'être dans la gesticulation pour accéder au geste, qu'il sort de la dispersion pour se ressaisir et se mettre en jeu et, ainsi, se mettre en jeu.

7. ***Un élève-sujet est capable de se dégager de la séduction et de l'emprise d'un objet, d'une personne ou d'un groupe.*** Il est conscient de la fascination, voire de l'hypnose, que peut exercer une rencontre, dès lors qu'elle lui renvoie sa propre image, fait écho à ses propres fantasmes et lui permet de s'adorer lui-même tout en faisant mine d'aimer autre chose ou quelqu'un d'autre. Mais il a compris aussi le danger qu'il y a à troquer ainsi la sortie de sa solitude contre l'identification à un groupe fusionnel qui lui impose le mimétisme et la soumission au chef... C'est qu'il sait le prix à payer pour cela : l'impossibilité d'exister ailleurs et autrement, la négation de toute altérité, l'exclusion et la mort symbolique quand on cherche à s'émanciper.

➔ Il a besoin, pour cela, d'être progressivement en mesure d'exister et de « penser par lui-même ». Il faut que des adultes – passeurs de liberté – l'autorisent à oser sa différence. Il faut que des éducateurs fassent alliance avec lui pour l'aider à résister à toutes les formes de pression à la norme qu'elles soient familiales, tribales, commerciales ou idéologiques. Concrètement, il faut proscrire le mimétisme et l'humiliation, faire découvrir des univers culturels différents des normes à la mode, être attentif à toute expression d'un élève qui se dégage de l'image que les autres ont de lui, éviter absolument qu'en prenant un risque il se mette en danger.

8. ***Un élève-sujet est capable de désintriquer le savoir et le croire.*** Certes, il ne parviendra jamais complètement au bout de cette démarche : aussi rigoureux que soient les savoirs, ils comportent quand même des imprécisions, des points aveugles, des éléments qui échappent partiellement à la rationalité. C'est le revers de notre finitude : il y aura toujours des croyances dans nos savoirs, comme il y a toujours eu des savoirs dans nos croyances. Mais rien n'est plus nécessaire, néanmoins, que de s'efforcer systématiquement de distinguer les deux démarches.

➔ Il a besoin, pour cela, de l'École. Car c'est elle qui lui apprend à découvrir ce qui nous rassemble au-delà de nos histoires singulières et de nos choix personnels. On apprend à y articuler « ce dont on parle » et « ce que l'on en dit », ce qui est écrit de ce que l'on peut en penser, ce que l'on voit de l'interprétation que l'on peut en faire. Le sujet s'y construit dialectiquement, en

se posant face à des objets qui lui résistent et avec lesquels il engage un vrai dialogue. Et il y parvient d'autant mieux que la classe est un lieu où le recours à l'expérience et aux documents permet de désacraliser toute parole, où chacun peut émettre des hypothèses, oser une pensée critique ou divergente sans être menacé d'exclusion.

9. ***Un élève-sujet a intériorisé l'exigence de précision, de justesse et de vérité.*** Quelle que soit la tâche qui lui est assignée, il ne se contente pas de l'à-peu-près, ne s'enferme pas dans la médiocrité, mais cherche à aller jusqu'au bout de ce qu'il peut faire. Il sait que même les activités les plus modestes en apparence peuvent, si elles sont effectuées en s'efforçant de se dépasser, être porteuses d'intenses satisfactions et le mener jusqu'à la perfection... C'est que l'intelligence humaine ne prend vraiment son ampleur que travaillée, de l'intérieur, par l'impératif de qualité, quand un sujet cherche à être le plus rigoureux possible avec lui-même et avec ce qu'il fait.

➔ Il a besoin, pour cela, que le professeur ne lui transmette pas seulement son savoir, mais aussi son rapport au savoir. Si l'adulte se comporte comme un propriétaire qui loue des connaissances à restituer le jour de l'examen, l'élève développera simplement une pensée stratégique : il évaluera le meilleur rapport qualité / prix et ne cherchera qu'à donner une bonne image de lui-même et de ce qu'il a appris. Qu'en revanche, le professeur se considère comme un véritable chercheur dans son propre savoir, qu'il assume une posture d'investigation permanente sur ce qu'il sait et les moyens de le transmettre, et l'élève, en percevant la vibration particulière d'une pensée au travail, pourra progressivement tenter de se lancer dans l'aventure.

10. ***Un élève-sujet est capable de métaboliser les pulsions qui l'habitent.*** En effet, S'il y a quelque chose que les dix-neuvième et vingtième siècles nous ont appris, tant par leurs penseurs, comme Nietzsche, Marx ou Freud, que par les terribles convulsions de notre histoire, c'est que nous ne pouvons pas espérer nous débarrasser, une bonne fois pour toutes, de nos pulsions archaïques. Impossible, aujourd'hui, d'imaginer un homme définitivement apaisé, instruit par les Humanités et ayant abandonné toute velléité de dominer le monde ou d'assujettir

ses semblables. Impossible de croire à l'avènement d'une société paisible où les « bons sauvages » auraient éradiqué toute forme de conflit... Nous restons tous, peu ou prou, des monstres, des ogres qui ne savent guère aimer autrui sans le manger. La violence nous habite et il n'est pas un individu sur terre qui ne puisse basculer, à un moment ou à un autre, dans de terribles excès. Le mythe du loup-garou est, à cet égard, une métaphore acceptable de l'humain et il faut sans doute continuer à le raconter aux enfants, sous une forme ou sous une autre, pour qu'ils puissent comprendre les contradictions des adultes...

Faut-il pour autant, face à l'affleurement ou au surgissement de l'inhumain en nous et autour de nous, se résigner au développement inéluctable des systèmes de contrôle et des dispositifs de répression ? L'éducation fait un autre choix : elle postule la possibilité, pour tout individu, de métaboliser ses pulsions pour les transformer en énergie créative, en inventivité artistique ou en recherche scientifique. Elle parie sur la sublimation plutôt que sur la contention, convaincue, d'ailleurs, que la contention est, à moyen et à long terme, bien plus coûteuse que la possibilité donnée aux hommes de se découvrir intelligents et solidaires. Elle croit qu'il est possible, pour un petit d'homme, de s'inscrire dans une histoire commune, de se reconnaître dans les œuvres qui l'ont marqué, d'adoucir le monde par ses activités et ses initiatives... du moindre geste de la quotidienneté jusqu'aux décisions les plus importantes que chacun et chacune peut être conduit à prendre dans sa vie personnelle, professionnelle ou de citoyen...

➔ C'est pourquoi il revient à l'École – à côté d'autres institutions comme la famille ou le tissu associatif – de permettre à tous les élèves de trouver les moyens de s'investir dans des activités où ils puissent métaboliser leurs pulsions... d'appriivoiser le temps pour accéder au véritable désir... de découvrir, par la création, que l'avenir de l'homme n'est pas écrit et qu'ils peuvent y prendre leur part.

1. Un élève-sujet est capable de vivre dans le monde sans occuper le centre du monde.	Il faut lui permettre de prendre une place précise dans un groupe, avec des droits et des devoirs afférents au rôle qu'il joue.
2. Un élève-sujet est capable de surseoir à ses impulsions.	Il faut lui imposer des formes d'expression qui lui permettent de prendre sa distance avec l'immédiateté : prise de parole différée, passage par l'écrit.
3. Un élève-sujet est capable de transformer son désir de savoir en désir d'apprendre.	Il faut l'impliquer dans des projets mobilisateurs qui lui permettent de rencontrer et surmonter des obstacles difficiles et franchissables à la fois.
4. Un élève-sujet sait distinguer ce qu'il fait de ce qu'il apprend.	Il faut l'aider systématiquement à distinguer ce qu'il a fait (activité, tâche), de ce qu'il a appris (objectif) et peut réutiliser lui-même (transfert).
5. Un élève-sujet est capable de se décentrer et d'entendre les points de vue des autres, à l'extérieur de lui et en lui.	Il faut l'amener à interroger systématiquement ce qu'il dit et fait du point de vue de l'autre qui le reçoit, en multipliant les situations d'interrogations réciproques.
6. Un élève-sujet est capable de fixer son attention et de s'investir pleinement dans un geste physique ou mental.	Il faut construire des situations ritualisées favorisant la préparation mentale au travail demandé, orienter l'attention, apprendre à densifier le geste.
7. Un élève-sujet est capable de se dégager de la séduction et de l'emprise d'un objet, d'une personne ou d'un groupe.	Il faut permettre à chacun de prendre le risque de différer des attentes à son égard sans se mettre en danger dans le groupe.
8. Un élève-sujet est capable de désintriquer le savoir et le croire.	Il faut faire de la classe un lieu d'émission d'hypothèses, d'expérimentation, de recherche documentaire, un lieu où l'on interroge systématiquement la validité des discours.
9. Un élève-sujet a intériorisé l'exigence de précision, de justesse et de vérité.	Il faut que le maître soit lui-même dans une position d'investigation intellectuelle à l'égard de son propre savoir et de la manière de le transmettre ; il faut qu'il engage la réflexion méthodologique avec les élèves.
10. Un élève-sujet est capable de métaboliser les pulsions qui l'habitent.	Il faut permettre à chaque sujet de rencontrer des formes d'expression symbolique de l'humaine condition. Il faut qu'il puisse s'engager dans des démarches de création qui relient ce qu'il a de plus intime à ce qui est le plus universel.

